

Nous renouvelons à sa famille et à ses amis nos bien sincères condoléances.

(Communication transmise par la Commission régionale de Chambéry).

GAUTARD (Georges), Châlons 1890. — Notre camarade Georges GAUTARD est décédé chez lui, à La Courneuve, après une douloureuse maladie, le 11 avril 1932. Ses obsèques ont eu lieu le 14, devant une assistance nombreuse de camarades et d'amis.

À la sortie de l'église, le camarade ROULLAND a, pour la promotion et pour notre Société, salué l'ami enlevé si brutalement.

« La Société Générale de Constructions Mécaniques, dit-il, avait placé GAUTARD depuis de longues années au poste de Directeur de ses ateliers, poste qui comportait de grosses responsabilités et dans lequel notre ami, toujours sur la brèche, avec son calme réfléchi, fut toujours à la hauteur de sa tâche.

« Si j'en juge par l'assistance nombreuse qui m'entoure, GAUTARD, tout en demandant à ses collaborateurs les efforts et la technique nécessaires au rendement du personnel, s'était acquis la sympathie de tous en payant largement de sa personne. Un mal terrible et sournois est venu à bout de cette énergie féconde, et a abattu, après de longues souffrances, l'ingénieur en chef respecté et aimé de la firme GARNIER et FAURE-BAULIEU.

« Je m'incline très bas devant Mme GAUTARD, mère admirable d'une belle famille. Au nom de mes camarades, je l'assure, ainsi que ses enfants, de notre affectueux appui en souvenir du cher disparu ».

Ensuite, M. GARNIER, Administrateur-Délégué de la Société Générale de Constructions Mécaniques, est venu apporter à notre camarade l'hommage suprême à un collaborateur de vingt-cinq années.

Avec une profonde émotion, il a retracé le travail formidable produit par GAUTARD, d'abord pour l'édification et l'équipement de l'usine de la Courneuve, et ensuite pour l'adaptation rapide de l'outillage aux fabrications de guerre.

L'emboutissage des premiers obus de 75, la construction des presses pour obus de gros calibre, l'improvisation des appareils spéciaux nécessaires au tir contre avions ont, en effet, été réalisés par GAUTARD qui s'était passionné pour ces fabrications rapides de la défense nationale.

Après la guerre, GAUTARD, élément de pondération et de prudence, a trouvé la formule pour l'organisation nouvelle de l'usine.

Ses qualités morales étaient aussi éminentes. Elles se manifestaient chez lui par l'exercice d'une autorité bienveillante basée sur la persuasion, et aussi par toute l'attention suivie qu'il apportait à l'instruction technique et à l'éducation des jeunes apprentis. Cette mission était en effet, pour lui, le prolongement dans l'industrie de celle qu'il trouvait à son foyer, où neuf enfants, dont sept fils, le rendaient justement fier.

Nous nous inclinons respectueusement devant le deuil cruel de

Mme GAUTARD et de ses enfants, dont l'un est gadz'arts. Les camarades de la promotion Châlons 1890 n'oublieront jamais leur camarade et ami.

(Communication transmise par A. SEROUGE et J. FONDANAICHE, délégués (Châlons 1890).

ZOTTARELLI (Marcel), Châlons 1903. — L'inhumation de notre regretté camarade, décédé le 17 mai 1932, a eu lieu le 21 mai, au cimetière de Choisy-le-Roi, au milieu de nombreux amis. Notre camarade COCHET apporta, au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers et de la Promotion Châlons 1903, le suprême hommage et l'adieu fraternel de ses camarades d'études.

Entré en 1903 à l'Ecole de Châlons, ZOTTARELLI avait très vite obtenu l'estime de tous ses camarades, autant par son caractère loyal et franc que par sa joyeuse humeur.

A sa sortie de l'Ecole des Arts et Métiers, en 1906, il entra à l'Ecole des Mécaniciens de Brest.

Embarqué en avril 1907, il fut promu second-maître en juillet 1908 et désigné aussitôt pour la défense fixe de Bizerte, où il resta jusqu'à sa sortie de la Marine Nationale, en 1911.

Mobilisé pendant la guerre à Cherbourg, il embarqua ensuite comme premier-maître sur un croiseur auxiliaire : voilà pour sa vie militaire.

Pour la vie civile, après s'être spécialisé d'abord en fonderie et apporté sa collaboration active à plusieurs firmes importantes, il dirigea pendant plusieurs années les cantonneries de Ste-Marguerite. Il arrivait à l'âge où l'on croit s'être créé une situation stable et pouvoir envisager l'avenir sans appréhension. L'implacable destin en décida autrement et il dut, non sans amertume, chercher à se recréer une nouvelle situation.

Il revint dans ce but à Paris, il y a deux ans à peine, au moment où la crise commençait.

Toujours confiant dans l'avenir, ZOTTARELLI aspire surtout à s'installer définitivement à Paris avec les siens. Après une période de calme, c'est brusquement le mal sournois qui le terrasse, l'emporte et l'arrache à l'affection des siens, de ses amis, de ses collègues.

« Nous conserverons de lui le souvenir d'un excellent camarade, souvenir qui restera profondément gravé dans nos mémoires.

« A sa femme, à sa fillette, à toute sa famille, je tiens, dit en terminant le camarade COCHET, à offrir ici nos condoléances émues, à leur dire notre sympathie attristée et, si ce peut être une légère atténuation à leur douleur, à leur affirmer combien notre Société et notre promotion y prennent part. »

Puis notre camarade CHOTARD ajouta quelques mots d'adieu au nom des anciens Elèves de l'Ecole Turgot.

(Communication transmise par la Commission régionale de Boulogne-Billancourt).